

Encore deux faits qui démontrent de quelle façon certains soldats allemands entendaient interpréter les paroles officielles «qu'on ne ferait que passer et qu'on ne toucherait pas à nos institutions!»

Le 17 décembre, en l'hôtel du Gouvernement, le major van Dyck, (originaire de Kayl), commandant de la troupe des volontaires luxembourgeois, raconte au docteur Welter qu'à Rumelange deux soldats allemands firent irruption dans une maison, s'emparèrent d'un buste en plâtre bronzé représentant Napoléon Ier et le réduisirent en miettes en le projetant sur le trottoir. Voici la réponse ahurissante que van Dyck reçut à la suite de la plainte transmise à qui de droit:

«Les deux soldats ne sont pas à inquiéter parce que, dans un pays neutre, l'exhibition de cette statue avec des emblèmes français doit être regardée comme une provocation des Allemands.»

Autre histoire qui fit beaucoup de bruit à Luxembourg. Madame Léon Bastian a été insultée en pleine rue et en plein jour par un sous-officier allemand qui lui faisait des propositions malhonnêtes. Lorsque Madame Bastian, outrée, appela l'individu sale Prussien, celui-ci se fâcha, attrappa Madame Bastian par les cheveux et la houspilla. Réfugiée dans l'Hôtel Brasseur, elle se plaignit à un officier allemand qui donna raison à son compatriote lorsqu'il apprit de quel qualificatif la dame l'avait intitulé. «Plainte a été portée au Procureur et au Commandant de la place. Mais il est à prévoir que ni l'un ni l'autre ne fera quelque chose.»

Le 23 décembre Welter tombe de nouveau sur un article «de ce goujat de Norbert Jacques», paru dans la «Frankfurter Zeitung» et ayant pour objet une visite (fictive ?) à Bordeaux. «Jamais je n'ai vu un factum aussi ignoble. Vraiment, cet individu fait pourtant un sale métier. Et la Frankfurter Zeitung doit être tombée très bas pour accepter une telle prose!»

«A la St-Etienne j'ai eu la visite d'Otto Spoo (fils de l'ancien député) qui demeure à Amsterdam et qui était venu passer quelques jours à Luxembourg. Il me raconta qu'au commencement pas mal de Hollandais avaient des sympathies pour les Allemands. . . . ; mais lorsqu'ils se sont rendu compte de visu quel sort les Allemands ont fait à la Belgique, ils se sont détournés d'eux et leurs sympathies sont aujourd'hui pour les Alliés. Il y a bien des exceptions, surtout les riches juifs d'Amsterdam qui ont leurs intérêts en Allemagne tiennent pour celle-ci, mais le gouvernement et surtout le peuple sont pour la France . . . et les Anglais. Les Hollandais s'attendent à ce que les Allemands violent la neutralité hollandaise.»

«Le 15 août Louis Ackermann, directeur de la Poudrerie de Kockelscheuer, fait connaître par tract comment il a été victime d'une dénomination. Sa fabrique ayant renoncé à recevoir dorénavant d'une certaine firme des fournitures d'essence jugée non suffisamment pure, le représentant de cette firme dénonça M. Ackermann auprès des autorités militaires comme faisant de l'espionnage pour la France, en se servant de son automobile. M. Ackermann fut arrêté, mais relâché après enquête. Même que l'autorité